

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1755**

Fable XVIII. Le Chat Et Un Vieux Rat.

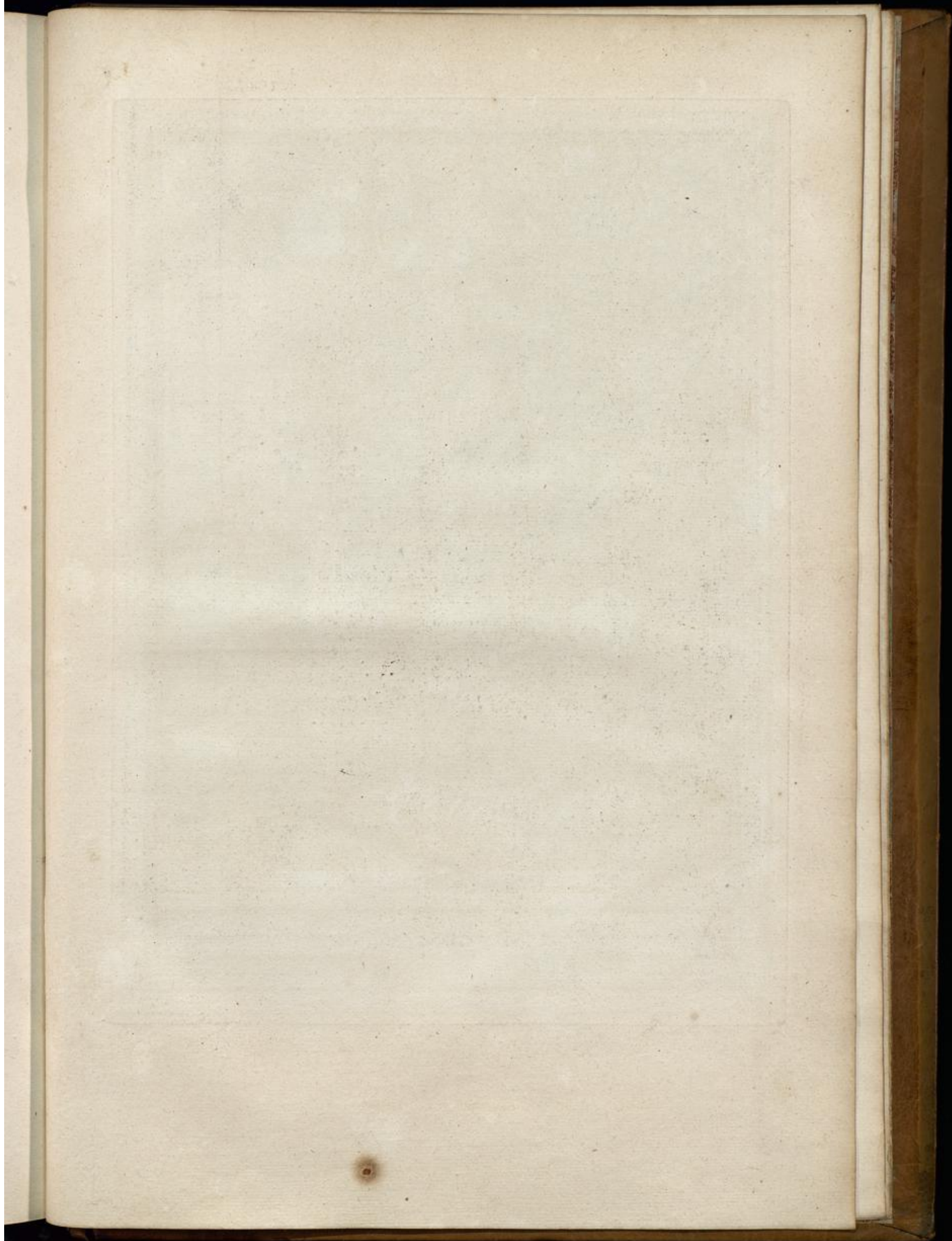
**urn:nbn:de:gbv:45:1-1398**

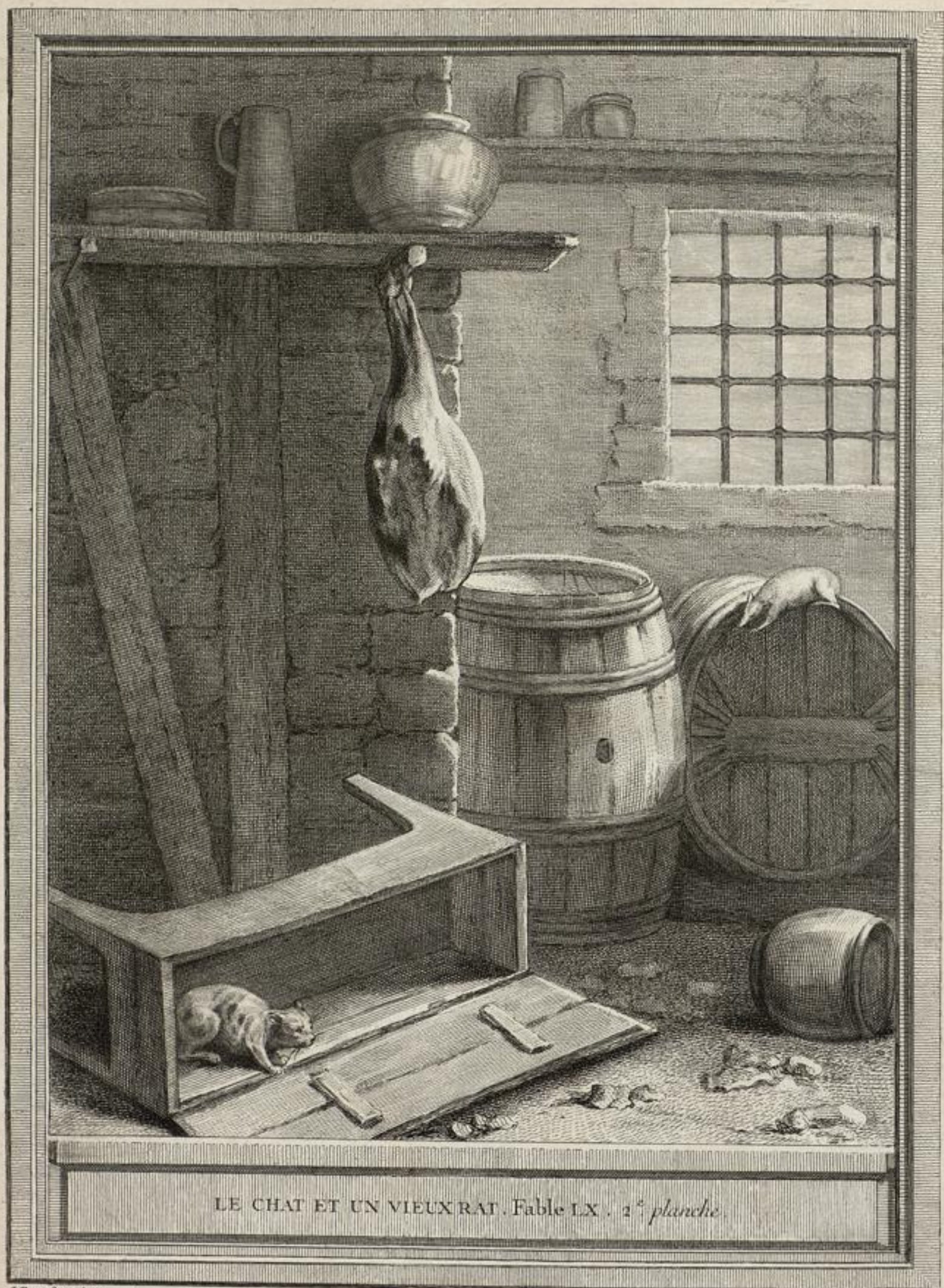


LE CHAT ET UN VIEUX RAT. Fable I.X.

J.B. Oudry inv.

J.H. Roze sculp.





J.B. Oudry inv.

Menil sculp.

## FABLE XVIII.

## LE CHAT ET UN VIEUX RAT.

J'ai lû, chez un conteur de fables,  
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,  
L'Attila, le fléau des rats,  
Rendoit ces derniers misérables.  
J'ai lû, dis-je, en certain auteur,  
Que ce chat exterminateur,  
Vrai Cerbere, étoit craint une lieue à la ronde :  
Il vouloit de souris dépeupler tout le monde.  
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,  
La mort aux rats, les fouricières,  
N'étoient que jeux au prix de lui.  
Comme il voit que dans leurs tanieres  
Les souris étoient prisonnières,  
Qu'elles n'osoient sortir, qu'il avoit beau chercher ;  
Le galant fait le mort, & du haut d'un plancher  
Se pend la tête en bas. La bête scélérate  
A de certains cordons se tenoit par la pate.  
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,  
Qu'il a fait un larcin de rôl ou de fromage,  
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;  
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.  
Toutes, dis-je, unanimement  
Se promettent de rire à son enterrement,  
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,  
Puis rentrent dans leurs nids à rats ;  
Puis, ressortant, font quatre pas,  
Puis enfin se mettent en quête.  
Mais voici bien une autre fête.  
Le pendu ressuscite ; & sur ses pieds tombant,  
Attrape les plus paresseuses.

Nous en sçavons plus d'un , dit-il , en les gobant :  
C'est tour de-vieille guerre ; & vos cavernes creuses  
Ne vous sauveront pas , je vous en avertis ;

Vous viendrez toutes au logis.

Il prophétisoit vrai. Notre maître Mitis ,  
Pour la seconde fois , les trompe & les affine ,

Blanchit sa robe , & s'enfarine ;

Et , de la forte déguisé ,

Se niche & se blotit dans une huche ouverte.

Ce fut à lui bien avisé.

La gent trote-menu s'en vient chercher sa perte :

Un rat , sans plus , s'abstient d'aller flairer autour.

C'étoit un vieux routier , il sçavoit plus d'un tour ;

Même il avoit perdu sa queue à la bataille.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille ,

S'écria-t-il de loin au Général des chats :

Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'être farine ;

Car quand tu serois sac , je n'approcherois pas.

C'étoit bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :

Il étoit expérimenté ,

Et sçavoit que la méfiance

Est mere de la fûreté.

*Fin du troisième Livre & du premier Volume.*



( Fable LX. )